Kaye, Véronique-Marie. *Andréanne Mars*. Sudbury : Prise de parole, 2017. 217 p.

Un personnage pense « à un gars qui faisait de la route sans jamais voir quelqu'un, sauf un chevreuil en automne s'il allait dans le Nord, à la brunante ». Pour le personnage éponyme de ce roman, « l'univers [a] un mouvement de tendresse » ; elle-même est « un génie des eaux » aux yeux de certains. En elle, il y a « un insecte qui turlute » et des océans qui se lèvent, « comme le vent se lève, l'espoir se réveille, la chance tourne ». En fait, il se passe bien des choses à Ottawa, où vivent Andréanne Mars, trois fois mariée et trois fois divorcée, et son entourage : son demi-frère Jacquo, qu'elle appelle le traître mais qui la comprend mieux que quiconque ; une jolie et vaporeuse Clothilde qui se sent en sécurité auprès de son amie et a déménagé dans un appartement tout proche d'elle ; Nicholas, éperdu et si peu sûr de ses sentiments pour la femme qu'il aime ; et d'autres encore. Tout ce beau monde évolue dans l'atmosphère dynamique des studios de sport et accorde une importance assidue à l'apparence physique et à l'entraînement des corps.

Sur un ton guilleret, d'une riante légèreté, le récit se déroule, du moins en partie, sur un registre pornographique caractérisé par un langage cru et des scènes explicites répétées de chapitre en chapitre. D'un point de vue différent, c'est aussi un roman à propos du genre pornographique qui propose une écriture qu'on peut qualifier d'humaniste, car elle décrit exclusivement des pratiques consensuelles et égales. Certes, une des protagonistes a été victime d'un viol longtemps avant les événements narrés ; ce délit est condamné unanimement par l'ensemble des personnages, y compris ceux qui ne sont pas concernés par ses séquelles.

Andréanne Mars est, tout aussi bien, un roman d'amour, quasiment sentimental, qui brise les préjugés et jette un clin d'œil bienveillant à des pratiques sexuelles dont certains pourraient être offusqués si elles n'étaient pas décrites avec la dose d'ingénuité qui colle à ces personnages. Ceux-ci, attachants, sont, en gros, des personnages de comédie aux traits volontairement simplifiés, comme au théâtre, pour mieux faire ressortir leur humanité, c'est-à-dire leurs faiblesses, travers, fragilités, mais aussi leur acharnement à prendre le meilleur de la vie. Dans leur cercle, les discussions sont franches ; on peut parler de tout et on s'accepte comme on est. Le culte du corps s'exerce sans fausse honte et sans abus ; ce qui compte est le plaisir partagé. Même le voyeurisme, dont il est beaucoup question dans le roman, n'est rien de plus qu'un péché mignon et, à l'occasion, une présence rassurante dont on s'accommode (plus ou moins) facilement. Dans cette ode à l'amour un peu particulière, les personnages ressortent grandis et heureux.

Marie Charpentier